



PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

MODES.

Cette semaine n'a offert aucune nouveauté marquante dans la mode; mais par cela même que les *excentricités* sont rares, nos modistes et nos couturières donnent une grande recherche aux *détails*, et c'est dans ces petites mais gracieuses variations que nous transmettrons nos citations.

Décidément la forme *Raphaël* est adoptée pour robe demi-habillée; — bien que nous ayons déjà beaucoup parlé de ce genre de corsages, nous répéterons qu'ils sont coupés carrément, froncés sur un poignet et dans la ceinture, serrée par une petite boucle en or ou en acier; ordinairement ces robes sont en taffetas d'Italie glacé ou en taffetas écossais; si elles sont unies, la jupe prend trois grands plis, surmontés chacun de trois petits galons plats. Les manches sont courtes, et l'on

ajoute des manches blanches en linon froncé sur un petit entre-deux brodé. En dedans du corsage on porte toujours une guimpe montante aussi en linon.

Le barège s'emploie beaucoup; nous avons vu des barèges écossais blanc et rose garnis de trois volants coupés en biais et garnis d'un effilé. Le corsage est à petites coulisses froncées formant guimpe, manches justes et en biais.

Nous citerons aussi une robe de popeline unie, ornée, sur le devant de la jupe, de petits velours formant des dessins à la manière des broderies en soutache. Cette redingote était fermée par des boutons en velours.

Des robes de pékin écossais vert et noir, ornées de trois volants en dentelles, surmontés chacun de deux rangs de petits velours vert et noir.

Redingote gris tourterelle, garnie d'une rangée de boutons cannetillés, progressant de grosseur.

On fait des pardessus d'été coupés carrément devant comme un petit manteau; ils sont aussi garnis de deux hauts volants; le second cache une ouverture pour le bras.

Pour les toilettes négligées ce sont toujours des redingotes; les corsages ouverts, soit à revers, soit à châles, sont en majorité; les manches assez larges, surtout du bas, pour flotter sur le bras avec sous-manches très-claires, les jupes ornées de très-hauts volants. Comme petite demi-toilette, nous citerons une redingote en taffetas gris d'acier, ornée sur le devant de deux montants de ruban gris, lisérés roses, plissés à la vieille. Manches demi-courtes garnies de ce même plissé, qui se retrouve autour du corsage ouvert, et forme au milieu une échelle composée de quatre rangs de plissés au travers desquels on voit la chemisette.

EXPLICATION DE LA GRAVURE DU 15 JUIN.

Toilette de promenade. — Redingote en nankin, sur jupon pareil, ornée de galons en coton blanc; corsage ouvert sur le devant, laissant voir la chemisette; les brandebourgs de galon passent sur l'ouverture; parements mousquetaires également ornés de brandebourgs. Capote en taffetas bleu. Châle de dentelle.

Toilette de jardin. — Robe en popeline écossaise, ornée d'un galon plat, fermée par des boucles d'acier bruni. Par dessus la redingote, une petite *casaque* pareille. Chapeau de paille, forme jardinière, orné d'un bouquet de bluets.

PLANCHE DE PATRONS.

N^{os} 1 et 2. *Devant et dos d'un pardessus algérien* pour petite fille de quatre à cinq ans. On le fait en nankin, brodé en soutache. On met au bord un effilé de même couleur que la soutache. Si on le fait en taffetas noir ou de couleur, on peut mettre une garniture découpée à l'emporte-pièce. Pour un tout petit enfant, ce modèle se fait en jaconas blanc avec une garniture en riche broderie anglaise tout autour. Cette garniture se met également à l'ouverture pour passer le bras.

N^{os} 3 et 4. *Col et manchette* en petits lacets plats retenus ensemble par un point de chausson. Au lieu de petits lacets, on peut employer du ruban de percale très étroit.

N^{os} 5, 6 et 7. *Boutonnieres* pour peignoir, chemisette de femme ou chemise d'homme.

N^{os} 8 et 9. *Col et manchette.* Broderie au plumetis, complètement mate.

N^o 10. *Entre-deux* pour chemisette.

N^o 11. *Broderie anglaise* en point de cordonnet ou de feston. On découpe l'intérieur des feuilles.

N^o 12. *Écusson* pour mouchoir. On peut le faire en coton de couleur pour mouchoir à vignette.

N^o 13. *Feston plein* pour mouchoir.

N^{os} 14, 17 et 18. *Manche, devant et dos d'un corsage montant, à coulisses.* — Les coulisses sont indiquées par un pointillé. Elles vont en diminuant de haut en bas. Ce corsage se monte sur une ceinture que l'on fait un peu en pointe devant et derrière. Les fronces du bas du corsage doivent être rapprochées au milieu et s'évaser vers le haut. La largeur du barège est juste celle qu'il faut pour le devant. On met un peu moins de largeur pour le dos. La manche a quatre coulisses dans le haut. Les deux coulisses en bas sont plus espacées; elles forment deux bouillonnés en se rapprochant l'une près de l'autre, par la longueur de la manche, près du poignet.

N^o 15. *Écusson* pour mouchoir, plumetis et point d'armes.

N^o 16. *Suite de l'alphabet.*

N^o 19. *Roues* pour garniture de bonnet de nuit.

N^o 20. *Entre-deux* pour chemisette.

N^o 21. *Dessin en point de cordonnet.* L'intérieur des feuilles où il y a un point se découpe.

N^o 22. *Mouchoir* en lacets de coton, plats, ou en ruban de percale, retenus ensemble par un point croisé, autrement dit, *point de chausson*. On fait d'abord un feston uni autour du carré de batiste auquel on veut faire cette bordure. On coud les quatre côtés sur des bandes de papier vert; puis, sur ce même papier, on bâtit le lacet en ne laissant que la distance voulue pour faire le point de chausson qui doit réunir le mouchoir au premier lacet. Ce premier tour fait, on place successivement de même les autres lacets. On met un picot autour du dernier pour terminer le bord du mouchoir. — Pour l'écusson qui est dans le coin du mouchoir, on fait un gros feston pour remplacer le lacet.

N^{os} 24 et 25. *Semés* pour bonnets du matin, bonnets d'enfants, etc.

N^o 26. *Broderie anglaise* pour bas de jupon, garnitures de robes et de manteaux d'enfants, etc.

Dessins de M. Paul Derooy, rue Saint-Thomas du Louvre, 42.

Fashion française à Londres.

La mode se partage en ce moment en deux catégories : — la plus brillante s'en va en Angleterre; la plus simple reste parmi nous. — Celle-ci se compose du négligé de chez soi ou des toilettes de ville, dont nous suivrons les légères et piquantes variations, sachant combien de distinction s'attache à ces petits détails qui font la seule élégance de cette saison.

Aujourd'hui, toutefois, nous vous parlerons de quelques charmantes et luxueuses toilettes composées par les maisons de Ca-

mille¹, Dessalles², Palmyre, Leymerie³, pour aller recevoir les admirations des salons de Londres. — Nous vous dirons aussi tout ce que Constantin⁴, si illustre par la beauté de ses créations, obtient de succès dans le monde appréciateur de la finesse et de l'exquise recherche des fleurs. — Longtemps on a pensé que les Anglaises mettaient peu de prix à la perfection d'une guirlande ou d'un bouquet; mais la jeune reine et les plus élégantes dames de la cour ont fait justice de cet anathème, en accordant à notre grande fleuriste l'admiration qui lui est due, et à Constantin appartiendra la gloire d'établir dans tous les pays où il passera le triomphe des fleurs.

Une autre de nos célébrités non moins incontestables, celle-là où toute femme trouve les principes de ses grâces, de ses élégances, de ses succès, M^{lle} Josselin⁵, enfin, arrivée depuis quelque temps à Londres, y justifie la réputation de son zèle infatigable et de son inimitable talent. — Ses corsets, essayés par elle-même, avec cette minutieuse recherche qui efface les plus petits inconvénients et fait découvrir quelques perfections à ajouter, font de sa présence à Londres une véritable bonne fortune pour le monde élégant.

Le voyage de M^{lle} Josselin à Londres, consacré exclusivement à la fashion la plus élégante et la plus distinguée, sera de courte durée, et les dames ont, nous assure-t-on, grande hâte de participer aux avantages d'aller personnellement établir les bases de toutes les commandes dont la maison Melnotte favorise si heureusement l'exécution dans sa maison de Londres.

Ce sont surtout les corsets *Marie Médicis* qui sont appelés aux préférences des grandes dames dans ce moment où les toilettes de soirées réclament les corsages à longue taille ronde et effilée qui font si bien valoir la splendeur des étoffes ou la vaporeuse légèreté des parures de bal.

Les corsets *andaloux* n'ont pas moins de succès pour les demi-toilettes, où l'on ne veut qu'une taille mince, souple et facile. — Ils sont aussi précieux pour les costumes

d'amazones, et devaient être appréciés par les Anglaises qui portent si admirablement bien l'habit de cheval.

Pour les bains, M^{lle} Josselin a aussi ses petits *corsets baigneuses* en étoffe, qui supportent l'eau de la mer, et permettent au moins aux baigneuses d'avoir une *jolie tournure*, même sous le costume défavorable des bains. — Les personnes un peu grasses surtout apprécieront cet avantage.

Du reste, sans nous étendre dans les détails de la multitude de formes de corsets qui sont dans les attributions de notre habile artiste, et dont elle a emporté les secrets à Londres, nous dirons qu'elle en a pour toutes les beautés de la taille, aussi bien que pour tout ce qui en fait malheureusement le *contraste*. — Elle possède aussi les coupes les plus précieuses pour toutes les positions, et les mères de famille lui sauront gré de prolonger si heureusement les charmes de leur tournure sans préjudice à leur santé.

Nous devons, toutefois, répéter à cette occasion que le départ momentané de M^{lle} Josselin ne se fait point sentir dans sa maison de Paris, grâce au talent, au goût, au zèle de M^{lle} Josselin cadette, initiée depuis longtemps au précieux talent de sa sœur dont elle partage à juste titre les succès.

Toutes les indications relatives au séjour de M^{lle} Josselin à Londres se trouveront dans la maison Melnotte; et à propos de ce nom, représentant de nos principales industries françaises, nous citerons maintes nouveautés qui lui ont été expédiées tout dernièrement.

Ce sont tout d'abord foule de chaussures de bal et de soirée d'une fraîcheur et d'une forme toujours charmantes, — des bottines pour toilettes de promenade, — des pantoufles pour les élégances du négligé, car la pantoufle est aujourd'hui la coquetterie de tous les boudoirs où se trouvent d'arisocratiques petits pieds. Aussi Melnotte⁶ en a-t-il en velours, en satin, en taffetas piqué, en moire rose ou bleue, garnies de petits rubans plissés à la vieille, ou d'une double garniture de petite *blonde-guipure* de la couleur de l'étoffe; — d'autres charmantes pantoufles appelées à la Molière, sont en étoffe de fan-

¹ Rue Choiseul, 15. — ² Rue de Grenelle-Saint-Germain, 105 ter. — ³ Rue Neuve des Petits-Champs, 36. — ⁴ Rue Neuve Saint-Augustin, 37. — ⁵ Rue de la Paix, 13.

⁶ Londres, 23, Old-Bond street.

taisie, ou en satin gris avec un immense nœud rose, ou en satin marron avec un nœud bleu, ou noir avec un nœud rouge, etc.; enfin mille fantaisies variées, mais qui sont toutes à la mode et vont parfaitement au pied.

La *bijouterie de fantaisie*, celle qui est si précieuse aux costumes de soirée, offre aussi toutes les *nouveautés* les plus piquantes dans la maison que nous citons. — Les coiffures en perles, en jais, les résilles, les *attaches* pour robes, les bracelets châtelaine, etc. — Puis viennent les petits fichus de toute espèce, les tabliers brodés pour chez soi, les mouchoirs de fantaisie, les gants, bourses, sacs algériens, etc., etc.

Si nous citons ici le nom de Melnotte pour tous les accessoires de la toilette, il est également de notre devoir de nommer Ozanne¹ comme expression complète de la mode parisienne, et offrant la réunion d'étoffes, dentelles, blondes, gaze et rubans, éléments des parures qui s'exécutent chez lui avec un goût et une distinction qui en font un succès digne de la réputation des *modes françaises*. Une des plus habiles couturières de Paris, fixée pendant cette saison dans la maison Ozanne, donne chaque jour aux toilettes qu'elle compose une grâce nouvelle, et ajoute par cet attrait à l'agrandissement d'une clientèle qui trouvait chez Ozanne tout ce qui pouvait plaire et convenir à la distinction de son rang et de ses goûts.

Nous terminerons cette revue de nos industries à Londres en plaçant le nom de M^{lle} Desboroff², qui, bien que revendiqué par la nation anglaise, a trop marqué dans nos succès parisiens pour que nous ne réclamions pas le droit de vanter son talent, son goût charmant, et ce tact délicat qui semble l'appeler auprès des sommités du monde élégant. M^{lle} Desboroff, en portant à Londres tous ces éléments précieux qui font la mode distinguée, nous laisserait une longue tâche s'il fallait citer ses chapeaux, ses coiffures, ses parures de bal, de ville, etc.; aussi, nous bornerons-nous à répéter que les dernières commandes qu'elle vient de faire à Paris sont telles, que nous ne pouvons douter du succès flatteur qu'elle obtient

¹ 2, Brook street, Hanover square. — ² Rue Luxembourg, 35, et, à Londres, 22, Hanover square.

à Londres, et qui nous prouve qu'en conservant les privilèges de son origine étrangère, elle possède néanmoins toutes les supériorités du bon goût qu'elle a si bien puisés dans notre nation.

PARIS AUJOURD'HUI.

Il faut en convenir, Paris a cette saison un tout autre aspect que les années précédentes à la même époque; jamais il n'y eut plus de monde dans les rues et moins de monde dans les salons. — Dans ce dernier genre, beaucoup sans doute sont déjà partis pour la campagne, mais cette absence ne se fait pas sentir dans la foule immense qui circule jusqu'à minuit sur les boulevards. — Cela tient à l'influence de ce mot répété partout et à chaque instant: «Allons voir ce qui se passe.» Et on se lève, on prend son chapeau, on va voir... Rien pour la plupart du temps; mais on entend jaser, on recueille une nouvelle plus ou moins alarmante; on rencontre ses amis; on s'arrête devant tel ou tel magasin, où, malgré tout, apparaissent de jolies créations de l'art et du goût, ces deux auxiliaires inséparables des existences parisiennes, et enfin on vit de *la vie dehors*, comme dans l'antiquité on vivait dans le forum ou sous les péristyles des palais.

Et puis ça et là on s'aperçoit qu'au travers de tout ce brouillard politique d'anciennes habitudes de plaisir reprennent leur cours.

Le sport parisien, que l'on croyait emporté dans la débâcle des mœurs aristocratiques, vient de reprendre ses exercices du printemps, non pas à Paris ni à Chantilly, mais à Versailles, dans la plaine de Satory, qui est depuis longtemps un de ses champs de bataille habituels.

Ce réveil des lions était presque une chose étrange, inattendue, et qui semblait appartenir à un autre âge. On ne s'y attendait pas; on n'y pensait plus; c'était du plus loin qu'on s'en souvint.

Mais enfin, le spectacle a eu lieu et s'est renouvelé pendant plusieurs journées selon l'usage antique et solennel.

On a revu l'Hippodrome, les gentlemen



15 Juin 1848

A. Girard del. Ch. Del.

2358.

Modes de Paris.
Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, 1.

Chapeaux de M. Penet. Fleurs Chagot. Lingerie de M. Payan. Châle en dentelle de Viard. Passementerie Torre Delisle. Gants Mayer. Parfums Guerlain.

Ayuntamiento de Madrid

Reiss & J. Fuller, 34, Rathbone Pl. Lond.



riders, les jockeys casaqués de satin rose et toqués de satin bleu; les chevaux effilés, à la robe luisante et à la jambe fine, chevaux de race, chevaux bien nés et titrés, qui sont au peuple chevalin ce que les anciens marquis et les talons rouges étaient autrefois aux prolétaires. Toutes les vieilles traditions reparaissaient à la surface du turf.

Sur le programme des courses, on retrouvait d'anciens noms de sportsmen dépouillés aujourd'hui de leurs titres, et qui s'en passent très-bien.

Là se trouvait aussi ces jours derniers un jeune homme qui est ambitieux et qui pour se pousser dans les régions démocratiques, a tout simplement retourné la question et abdiqué la noblesse qu'il tenait du chef de sa mère pour reprendre le nom prosaïque et commun qu'il devait à son père.

De plus, il a rompu avec ses parents maternels du faubourg Saint-Germain, les seuls qu'il daignât fréquenter jadis, et il a noué d'étroites relations avec ses parents de la ligne paternelle, qui continuent le commerce dans le quartier Saint-Denis.

— Que signifie cette métamorphose? lui demandait un de ses anciens amis, qui s'étonnait de l'entendre appeler par un nom qu'il ne lui connaissait pas, et de le rencontrer au milieu de gens d'une condition médiocre; — est-ce que, par hasard, à l'exemple des roués d'autrefois, vous cachez votre rang pour séduire une grisette sous le voile du pseudonyme?

— Du tout, répondit l'ex-gentilhomme; le nom que je porte est le mien, car c'est celui de mon père, et les honnêtes gens parmi lesquels vous me trouvez sont mes parents.

— Mais alors vous nous trompiez donc, lorsque, paré d'un nom aristocratique, vous nous parliez à tout propos de votre noble famille?

— Du tout; le nom que je portais alors m'appartenait, et ces nobles parents étaient ceux de ma mère.

— Ah! oui, fort bien! j'entends, vous avez deux familles, comme tout le monde: la famille de la veille et la famille du lendemain.

— Il était aussi une piquante question qui agitait tout Paris depuis quelque temps,

et dont nous nous sommes abstenue de rendre compte, craignant le ridicule qu'on aurait pu donner à nos éloges, autant que le peu de bienveillance qu'on aurait pu trouver dans notre blâme. Il s'agissait de ce club des femmes, créé dans une bonne intention, et que l'on a dénaturé sous le coup du persiflage, qui a bien le droit d'écraser les femmes puisque les hommes les plus forts ne peuvent y résister. — Aussi, voulant rester neutre dans la question, nous citerons ce que dit *la Presse* sur la dernière séance de cette inoffensive et malencontreuse séance.

— Le seul théâtre qui fasse recette maintenant, c'est le club des femmes; il y a foule toutes les fois qu'il joue. — Par malheur, chacune de ses représentations est le motif d'une émeute sur le boulevard Bonne-Nouvelle, émeute indécente, qui rappelle les écarts des *escholiers* du vieux Paris.

Les orages de la séance ont surpassé tous les autres. Jamais encore le désordre ne s'était élevé à une pareille puissance comique; on riait, on chantait, on sifflait; chaque phrase de la présidente était une traînée de poudre à laquelle la malice masculine venait mettre le feu. — « Et lui aussi, le Christ, s'est-elle écriée, a été hué et bafoué sur la croix! » (Applaudissements.)

Le divorce! le public ne sortait pas de là; il voulait absolument entendre traiter la question du divorce; vainement *ces dames* ont-elles essayé de lui faire comprendre que la question avait été épuisée dans les séances précédentes, — le public a fait la sourde oreille, et il a réclamé à grands cris M. Bernard, de *la Démocratie pacifique*. « Que M. Bernard parle sur le divorce! » Mais, pour comble de désolation, le hasard a voulu que M. Bernard, de *la Démocratie pacifique*, ne se trouvât pas dans l'assemblée.

A la fin, épouvantées de ce vacarme politique, dont le *crescendo* laissait bien loin derrière lui le final du *Barbier*, les dames du bureau se sont hâtées de plier bagage, et de se dérober dans les coulisses du gouvernement. C'est alors qu'a eu lieu une parodie complète du 15 mai. Le bureau a été envahi, les verres d'eau ont été avalés, et un *pompier*, accouru pour rétablir l'ordre, s'est vu forcément installé dans le fauteuil de la présidence. — Au dehors, la circulation était empêchée sur le boulevard, et une haie de

curieux cernait les alentours de la salle des Spectacles-Concerts.

Ah ! les femmes sont bien dégénérées depuis Athènes et Sparte !...

Aristophane nous a raconté, lui aussi, un club de femmes, — dans sa comédie de *Lysistrata*. — Mais voyez un peu quel fier langage il leur fait tenir :

« *Chœur d'hommes*. — Pour peu que nous donnions prise aux femmes, elles ne mettront point de relâche à leurs efforts : elles construiront des navires ; elles voudront combattre sur mer, et nous livrer bataille. Oui, il faut s'assurer de ces femmes, et leur mettre à tous le carcan.

» *Chœur des femmes*. — Par les déesses, si vous nous irritez, nous lâcherons la bride à notre colère, et nous vous arrangerons de manière à vous faire jeter les hauts cris. Qu'un de vous s'avance, nous lui ferons passer le goût de l'ail et des fèves noires !... »

Mais de quoi allons-nous nous aviser, d'indiquer au club des femmes ces exemples incendiaires !

Nous ne savons pas encore si là se terminera le club des femmes, si elles rétracteront la part qu'elles voulaient prendre aux institutions sociales qui les regardent, aux actes d'humanité auxquels elles voulaient coopérer... Que peuvent-elles faire contre la voix des hommes qui les excluent ? — Leur laisser, comme toujours, les droits, la politique et la philosophie, et se replier dans la simplicité de leur talent, de leurs charmes, des douceurs de la vie intérieure. — De là, permis à elles de regarder ces grands actes auxquels elles ne peuvent atteindre, juger cette philosophie que quelques grands modernes se sont attribuée à l'instar de l'antiquité... et puis se taire comme nous allons nous taire, persuadée que nous sommes que l'heure n'est pas venue... et ne viendra jamais, où les femmes auront d'autres droits que ceux de donner l'espérance quand elles sont jeunes, et conserver le souvenir quand elles sont vieilles.

UNE DERNIÈRE RESSOURCE.

Les plus intéressantes victimes du niveau républicain sont les jeunes dandys qui s'étaient ruinés gaiement sur la foi de leurs parchemins, se croyant sûrs de se refaire,

par un riche mariage, à l'aide du titre de marquis ou de comte qu'ils possédaient légitimement et dont ils ne pouvaient prévoir la déchéance.

Une de ces victimes, le ci-devant marquis de ***, était aux courses de Versailles, et proposait modestement un pari de 15 francs sur son unique coursier, dernier débris d'une opulence rapidement dissipée.

Quelques jours avant la révolution, ce jeune marquis avait conclu une excellente affaire conjugale. Il devait épouser au mois de mars une riche héritière, fille d'un banquier dix fois millionnaire.

S'il s'y était pris un peu plus tôt, l'affaire était faite et la dot encaissée ; mais l'aimable dissipateur avait encore quelques billets de mille francs à dévorer, et il voulait terminer gaiement et le plus tard possible sa joyeuse vie de garçon.

Lorsqu'il se présenta pour en finir avec le mariage, le décret qui supprime les titres était promulgué. Le banquier lui dit sans plus de façon :

— Touchez là, mon cher ; vous n'êtes plus mon gendre.

On ne l'épousait que pour son marquisat, — le marquisat évanoui, on ne voulait plus de lui. C'était tout simple.

— Quinze francs ? reprit en riant un dandy qui peut encore parler d'or ; est-ce qu'on parie quinze francs ? Tu es donc décidément ruiné par la révolution ?

— Oh ! mon Dieu, oui ; et le coursier qui me reste est ma dernière ressource.

— Tu veux le vendre ?

— Tel est mon projet, telle est ma seule espérance de fortune.

— En ce cas, je te plains. Qui est-ce qui achète des chevaux de course aujourd'hui ?

— A Paris, personne ; mais en Angleterre il y a encore des acquéreurs ; de même qu'on trouve encore dans ce fortuné pays des héritières qui échangent volontiers une belle dot contre un titre de marquise. Aussi, mon plan est arrêté. Je pars demain avec mon cheval ; je me présente aux courses d'Ep-som, rendez-vous de l'aristocratie et de la finance britanniques. Là, je m'engage dans la lutte, et je monte moi-même mon cheval dans la course des gentlemen riders. Tu sais que le costume de jockey me va fort bien. Les héritières me lorgneront. — Quel est

donc, diront-elles, ce beau cavalier en veste orange et en casquette cerise ? Elles regarderont le programme, et liront aux couleurs désignées le nom du marquis de ***. — Car on est encore marquis en Angleterre. La magie du titre ne manquera pas d'achever la conquête ébauchée par un physique avantageux, et voilà ma fortune faite. Si je ne réussis pas aux courses, je me lancerai dans les salons anglais, et je vends mon coursier pour subvenir aux frais de mon entrée dans le monde. S'il le faut, même, je me mettrai dans les annonces avec mon cheval.

« Avis aux amateurs des deux sexes : un » cheval de course à vendre et un marquis » à marier ; cheval alezan brulé, et marquis » châtain clair ; cheval de quatre ans, et » marquis de vingt-huit ; cheval et marquis » de race, pur sang, avec une généalogie » bien en règle ;... etc. »

— Ce sera d'un bon effet dans un pays où l'on aime ce qui est original, continua le ci-devant gentilhomme. Mon exemple, sois-en sûr, aura de nombreux imitateurs parmi notre jeunesse dédorée et déblasonnée. Vous serez obligés d'aller chercher la fortune en pays étranger, et vous viendrez me rejoindre en Angleterre, qui est le seul pays, peut-être, où l'on sache encore estimer à sa juste valeur et payer convenablement un cheval de course et un marquis.

LA CAGE ET LA CHANSON.

Un oiseau prisonnier, chantait seul, dans sa cage ;
Surpris, je m'arrêtai : — Chanter dans l'esclavage,
Chanter quand on ne peut, en s'élançant du sol,
Donner un libre essor à l'ardeur de son vol ;
Quand la sève s'épuise en un labeur stérile,
Que l'on vit et qu'on meurt comme on vit, inutile !
Dieu fit l'aile pour l'air, l'oiseau pour le buisson.
Pour tous la liberté ! Maudite est ta chanson !
— Non, non, point de bonheur pour qui porte la chaîne,
Me répondit l'oiseau ; la cause de mon chant
Est dans ce fil brisé sous mon travail ardent :
Je chante, voyageur, ma liberté prochaine.

ACHILLE GALLET.

THÉÂTRES.

OPÉRA-COMIQUE. — *Fiorella*.

Fiorella est un des premiers ouvrages de M. Auber, qui pourtant s'était déjà acquis

un beau nom dans le monde musical par les partitions d'*Emma*, de *la Neige*, du *Maçon* et de *Léocadie*.

Fiorella fut représentée pour la première fois le 28 novembre 1826, près d'un an après l'apparition de *la Dame Blanche*, et le chef-d'œuvre de Boieldieu, dont le succès était encore dans toute sa splendeur, nuisit à l'effet de l'œuvre de M. Auber.

Il est vrai que, dès la deuxième représentation, cette partition remarquable se releva complètement et fut jugée comme elle le méritait.

Le poème et la musique étaient d'ailleurs bien interprétés ; les rôles étaient tenus par Lafeuillade, Lemonnier, Valère, Féréol, M^{me} Pradher et M^{me} Boulanger.

La pièce s'appelait sur l'affiche *Fiorella*, ou *la Courtisane amoureuse*, et ce second titre fit un fâcheux effet. Il n'était pas justifié dans l'intrigue du libretto, et il semblait n'être là que pour indiquer la source du sujet, pris dans les contes de La Fontaine.

On sait quel tact et quelle délicatesse met M. Scribe à sauver les situations périlleuses ; rien n'est plus ingénieux que la scène où Rodolphe rencontre au couvent *Fiorella*, transie de froid, et pour la réchauffer, rallume le feu en jetant sa guitare dans le foyer. Vous voyez par là ce qu'est devenue la situation de La Fontaine et de Boccace.

La critique rendit pleine justice à M. Scribe, et plus d'un journal répéta que le libretto de *Fiorella* valait mieux que celui de *la Dame Blanche*.

La partition fut jugée avec plus de sévérité ; on y signala pourtant une foule d'heureux motifs et divers morceaux pleins de facilité et d'originalité.

L'Opéra-Comique a eu raison de reprendre *Fiorella*, et nous pouvons dire que cette musique est digne de l'auteur de l'*Ambasadrice* et du *Domino Noir*. Nous y avons remarqué de brillantes inspirations, des morceaux supérieurement instrumentés. La barcarolle exécutée par M^{lle} Darcier, avec accompagnement de mandoline, a paru jolie. Nous citerons surtout le chœur des pèlerins qui ouvre le deuxième acte et l'air spirituel que chante Sainte-Foy.

On avait reproché à M^{me} Prader d'être un peu froide dans le rôle de *Fiorella*.

Mlle Darcier y est peut-être trop vive ; Mlle Lemerrier est charmante dans le rôle de Zerline.

THÉÂTRES DE LONDRES.

Londres possède en ce moment deux troupes d'opéra italien.

Au Queen's-Theatre, Jenny Lind recommence ses triomphes de l'année passée, dans la *Sonnambula* et la *Figlia del Regimento*. M^{me} Tadolini a débuté avec éclat dans la *Linda*, que Donizetti avait écrite pour elle, et le ténor anglais Reeves doit débiter dans la *Lucia*. Le ballet, qui est un des grands éléments de succès du Queen's-Theatre, repose entièrement en ce moment sur la Cerrito, qui fait fureur.

Au théâtre rival, Covent-Garden, M^{me} Pauline Viardot a eu un immense succès dans le second acte de la *Sonnambula*, et voit briller à côté d'elle la Grisi, l'Alboni, la Persiani et les deux ténors Mario et Salvi.

Tous deux étaient malades lors des débuts de M^{me} Viardot, qui a dû prendre pour partenaire dans la *Sonnambula* le ténor Flavio que nous avons vu un instant à l'Opéra-Comique, alors qu'il s'appelait M. Puig.

On a aussi donné le *Nozze di Figaro* de Mozart, à Covent-Garden, chantées par Marini, Tamburini, et M^{mes} Stefanoni, Grisi et Alboni. M^{me} Alboni jouait le page. A notre grand regret, notre correspondant ne nous donne aucun détail sur le costume adopté par M^{me} Alboni, et, malgré tous nos efforts d'imagination, nous ne pouvons nous figurer le svelte et séduisant Chérubin empruntant des formes aussi prononcées.

Malgré la vogue ou plutôt peut-être à cause de la vogue des deux théâtres italiens à Londres, on parle d'en établir un troisième dans la salle de Drury-Lane, et ce serait la troupe italienne de Berlin qui viendrait

desservir cette nouvelle succursale. Voilà donc tout à l'heure trois théâtres italiens établis à Londres.

A ce Numéro est jointe la planche 2358.

La composition inventée par M^{me} Dussert pour effacer le petit duvet qui naît sur les bras et le visage est reconnue comme le meilleur système épilatoire que l'on ait encore trouvé. En moins de quelques minutes, le duvet disparaît complètement jusqu'à la racine, et n'endommage nullement la peau. Chez M^{me} Dussert rue du Coq-Saint-Honoré, 13.

La maison FOYE-DAVENNE, rue N^o des Petits-Champs, 63, se charge de la conservation des tapis, portières, tapisseries, de toute étoffe d'ameublement, qui nécessitent pendant l'été un local et un entretien qui les préservent de toutes usures et accidents.

FRICK, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires ; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées ; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le BRILLANT et la SOUPLESSE du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

CRISTAUX. — (Lahoche-Boin, escalier de cristal, Palais-National.) Porcelaine et cristaux dans les styles les plus nouveaux, avec armoiries, chiffres, ornements de tous genres, exécutés sur commande avec une promptitude qui ne laisse aucun retard. — Services de table de thé, lustres, candélabres, vases, depuis les compositions les plus élégantes jusqu'aux qualités les plus simples.

MEUBLES EN LAQUE. — (Maison Pinard, rue Royale, place de la Madeleine, 1.) Jardinières, étagères à encoignure et autres, — tables de salon, à ouvrage, — corbeilles de mariage, — meubles de fantaisie, — petits secrétaires de femme, — boîtes à thé, à gants, à bijoux, écrans, plateaux, etc., etc., en dessins colories et formes toutes nouvelles.

PAPIERS DE LUXE DE MARION. Cité Bergère, 4. On y trouve tous les genres de formats dans les papiers glacés et vélin, unis ou illustrés, avec enveloppes assorties. Les lettres, armes ou devises, y sont frappées en or ou en toutes nuances sur des écussons surmontés de couronnes héraldiques, d'ornements de fantaisie. Les petits billets Pompadour encadrés dans des vignettes de fleurs colorées ou de jours en dentelles ; les invitations pour bals sur cartes en vélin imprimées en or, les cartes de visites, les cires parfumées et les mille petits accessoires d'une correspondance élégante, sont autant recommandables par la nouveauté que par le bon goût dans la maison de Marion.

LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours ; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, BOULEVARD DES ITALIENS, 1, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr. ; les départements, 9 fr. 30 ; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.